

Lire, écouter, voir

Michel Bussi relit Agatha Christie aux Marquises

Le roi normand du twist policier prend le large en Polynésie. «Au soleil redouté», ça tape fort

Cécile Lecoultré Textes

A ses débuts, Michel Bussi se plonge dans les jardins de Monet à Giverny. Après quelques romans restés confidentiels, «Nymphéas noirs», en 2011, sacrait un styliste redoutable. Peu après, le quadra, prof de géo à l'Université de Rouen et chercheur au CRNS, pouvait abandonner ses étudiants pour se vouer à l'écriture. Quelques best-sellers plus tard, dont plusieurs adaptés pour la télévision, le Normand, 54 ans, talonne Guillaume Musso dans le classement des ventes. «Au soleil redouté» ne miroite pas en tableau impressionniste même si les fleurs de tiare aveuglent autant que le chatoiement des nénuphars. Direction les Marquises, l'île d'Hiva Oa hantée jadis par Gauguin. Un quintet de lectrices, l'une flanquée d'un amant policier, l'autre d'une ado rebelle, participe à un atelier d'écriture dirigé par leur auteur favori. De la truculente lectrice belge à la mondaine mûrissante, les plumes s'aiguisent, les fantasmes se couchent sur le papier. Et décrochent aussi. Bientôt les exotiques jeux de séduction prennent un parfum dangereux. Les groupies voient leur idole s'évanouir dans la nature luxuriante, les tikis parlent. Et les cadavres sortent des placards des bungalows, façon «Dix petits nègres».

Avez-vous vu venir vos obsessions, huis clos, quête identitaire, etc., même au bout du monde?

Avec l'expérience, je sais que ces figures arrivent sans que je les cherche. Du coup, je bâtis des structures désincarnées, presque comme un exercice de style, j'entasse des équations neutres. Ensuite, dès que je construis mes personnages, même si ces thèmes reviennent, je m'accroche à mon plan fondateur.

On dirait une bouée salvatrice?

Je l'admets, j'aurais peur de dériver. Car les passages qui m'émeuvent le plus quand je les imagine à ma table, traitent de la vie ratée, du questionnement des choix assumés ou pas, de la filiation paternelle, etc. Mais si je n'avais fait que ressasser ça en permanence, il aurait alors mieux valu de tout liquider en un roman!

Toujours innover, même en polar?

Agatha Christie m'a inspiré jadis, et si je trouve que nombre de contemporains lui sont supérieurs sur la sophistication des intrigues, sous son style désuet, elle a tout inventé. De là, des milliers de polars ont été publiés. L'inédit me semble impossible, reste la complexité.

D'où vient le concept d'«Au soleil redouté»?

Je voulais retrouver un lien fort avec un territoire, de préférence une île paradisiaque, du type de La Réunion où j'avais situé «Ne lâche pas ma main». La relation ancrée de l'écriture à un paysage crée un cocon plaisant. J'ignorais tout des Marquises, sauf le lien avec Jacques Brel. Et de là, voyant que la chanson française pouvait se glisser dans le roman, l'évidence s'est confirmée.



Intrigant
À 54 ans, Michel Bussi se pique de roman-photo anthropologique sous couvert d'un polar sophistiqué. OLIVIER VOGELSSANG

Y êtes-vous allé?

Bien sûr. Mais je me suis surtout documenté en cliquant. J'ai vu surgir une richesse propre aux Marquisiens, différente des autres Polynésiens, la dimension romanesque et tragique de leur ethnocide déjà, une fierté commune aux Cheyennes, aux Incas, aux Pascuans.

Avec cet héritage mystérieux, sanguinaire et raffiné, qui ne se résume pas à Gauguin ou à Brel. D'ailleurs, si les locaux saluent leur justesse le plus souvent, ils détestent la formule «les femmes sont lascives au soleil redouté». Leurs vahinés sont des costaudes qui bossent, des femmes qui tiennent la baraque.

Quel était le défi principal?

Gérer ce chœur de suspects, glisser des indices sans en donner trop. Ma hantise, c'était d'étirer le temps alors qu'un twist fonctionne toujours mieux s'il claque en quelques lignes immédiates, que le cerveau bascule. J'aime quand le livre tombe littéralement des mains du lecteur sidéré.

Top 5 des meilleures ventes

Livres

- 1. Se réjouir de la fin**
Adrien Gyax - Grasset
- 2. Vaudoiseries. Des mots en scène**
Yves Schaefer - Cabédita
- 3. Le siècle d'Emma. Une famille suisse...**
Éric Burnand, Fanny Vaucher - Antipodes
- 4. Lesbos, la honte de l'Europe**
Jean Ziegler - Seuil
- 5. L'homme qui pleure de rire**
Frédéric Beigbeder - Grasset

CD

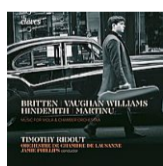
- 1. Map of the Soul 7**
BTS
- 2. Myopia**
Agnes Obel
- 3. Versus**
Vitaa / Slimane
- 4. Brol la suite**
Angèle
- 5. Sainte victoire**
Clara Luciani



ALAIN JOCARD/AFP

Notre sélection musique

Classique



Lauréat du Prix Thierry Scherz aux Sommets musicaux de Gstaad 2019, Timothy Ridout s'est vu offrir un enregistrement avec orchestre, en l'occurrence l'OCL dirigé par Jamie Phillips. Le jeune altiste anglais de 25 ans donne une couleur à dominante britannique à son album, allant du plus lumineux - Vaughan Williams et sa pétillante «Suite», Martin et son insaisissable «Rhapsody-Concerto», au plus sombre - la «Trauermusik» de Hindemith écrite en hommage au défunt roi George V et les poignantes «Lachrymae» de Britten, glaçantes de dérégulation contenue. L'alto est bien l'instrument de la joie tamisée et de la mélancolie. Timothy Ridout donne un unique concert en Suisse, à La Chaux-de-Fonds, le 18 mars (musicuecd). **mch**

«Music for viola & Chamber Orchestra»
T. Ridout, OCL, J. Phillips
Claves

Chanson



Après avoir visité tous les chemins musicaux depuis 1981, de la chanson rock à la new wave de variété de ses débuts en passant par de la folk boisée et des airs médiévaux, Jean-Louis Murat affirme ses amours américaines et soul dans sa livraison annuelle de nouvelles chansons. Celles-ci étonnent moins par le timbre éternellement nubile du presque septuagénaire que par le ton doux-amer des paroles (vraiment semblablement une rupture et un coup de cœur) et de la musique. Il a beau offrir une chanson à la mémoire de Tony Joe White, king du méchant blues rock des marais de Louisiane, le duc d'Auvergne livre un disque au groove propre et doux, qui se susurre au matin plutôt qu'il ne se gueule en fin de nuit. Plaisant, peu renversant. **fb**

«Baby Love»
Jean-Louis Murat
Scarlett Productions

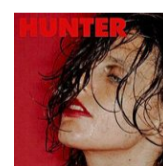
Classique



On avait un peu perdu de vue Gregorio Zanon depuis son premier et remarquable premier disque paru chez Claves en 2006 avec sa musique de chambre néotonale. Toujours aussi versé dans un contrepoint tonal dense et apparemment improvisé, le compositeur genevois publie chez le même éditeur un double album pour piano solo, partagé avec son ami et défenseur Cédric Pescia qui prend à bras-le-corps les pages techniques les plus virtuoses - «Sonata B», «Dans les bois éternels», «Jours de janvier», et les «Études Goldberg» en clin d'oreille à Bach -, tandis qu'il se réserve «Anima», les miniatures des «Recollected Pieces» et «Hyperion». Cette trajectoire dessine une synthèse unique entre Bach, Scriabine et Keith Jarrett. **mch**

«Works for solo piano»
G. Zanon, C. Pescia
Claves

Rock



À la culture du remix, le jazz ou le rock répondent désormais par des albums retravaillés dans d'autres instrumentations ou partageant le micro avec des invités. Tel est le propos de ce «Hunted» d'Anna Calvi, qui reprend son «Hunter» de 2018, collection queer à la gloire du sexe sans obsession de genre. Julia Holter, Charlotte Gainsbourg, Courtney Barnett et Joe Talbot, chanteur d'IDLES, sont conviés à cette partie de chasse où nemrods et proies brouillent les pistes. Plus acoustique, délesté de percussions mais ouvrant espaces et points de fuite aux voix, «Hunted» permet d'anticiper les retrouvailles avec la succube Anna Calvi tout en confirmant une culture de la relecture dans un genre qui avait tendance à se figer. **bs**

Hunted
Anna Calvi
Domino